

DANJOUTIN

Les amazones, source d'inspiration

Dans le cadre du quatrième festival du conte qui s'est déroulé tout le mois d'octobre dans le Territoire de Belfort, Françoise Barret était présente mercredi soir à la médiathèque. Le public danjoutinois a déjà eu l'occasion d'applaudir cette conteuse-comédienne il y a une huitaine de jours à la Maison pour tous dans « *Le pas de la louve* », un spectacle inspiré de textes de trouvères du XIII^e siècle.

Cette fois, elle était au centre d'une soirée d'échanges autour d'un spectacle en cours de création : « *Amazones* », qui sera présenté lors de la cinquième édition du festival du conte en 2004.

Petite fille, Françoise Barret a abordé le monde des adultes avec un regard tout innocent. Puis, vers l'âge de 20 ans, elle a commencé à voir les garçons différemment et fut alors prête à sortir ses griffes.

Plus tard, durant plusieurs années, elle travailla sur la mythologie grecque et découvrit les rapports entre hommes et femmes de l'époque. L'histoire des amazones, ce peuple de femmes au sein coupé, pour mieux tirer à l'arc, sera au centre de son prochain spectacle.

Loin d'être une histoire objec-



Depuis sa prime jeunesse la conteuse comédienne est passionnée par les rapports entre hommes et femmes. Elle en fait un spectacle dont elle a présenté des ébauches au public.

tive (elle fut raconté par leurs ennemis et/ou leurs amants, les Grecs), ni sans doute achevée (il n'en reste que des bribes souvent contradictoires), cette épopée se nourrit au gouffre des questionnements autour des rapports femmes-hommes, cet autre inévitable, sans lequel on ne peut se reproduire, donc survivre...

C'est autour de ce mythe an-

cien qui hante notre mémoire collective et de ses résonances contemporaines que sera bâti le spectacle de Françoise Barret.

Elle a lu des textes qui nourrissent son travail d'auteur et de conteuse au cours de cette soirée qui s'est prolongée relativement tard. Y assistait Denis Detournay, danseur chorégraphe, qui accompagne

Françoise dans son travail. Ce fut l'occasion pour le public, par ses réactions, ses questions, interrogations très attendues et provoquées par cette présentation, de donner un peu de lui-même.

Nul doute que toutes les personnes présentes réserveront très tôt leurs places pour le spectacle de Françoise Barret l'an prochain.

Soirée autour des « Amazones »

Françoise Barret, comédienne, conteuse et auteur, prépare son nouveau spectacle « Amazones » en menant des rencontres-échanges. C'était le cas à la bibliothèque jeudi.



Françoise Barret face un public prêt à se livrer pour aider à l'écriture du futur spectacle.

DANIEL DAUCOURT

C'est dans une ambiance très intime que l'artiste Françoise Barret a rencontré un groupe de dix personnes prêtes à se livrer, à échanger et à donner éventuellement un peu d'elles-mêmes avant l'écriture définitive du spectacle.

Françoise Barret s'est présentée rapidement. Elle a insisté sur son expérience personnelle qui lui a fait prendre conscience des différences énormes entre l'homme et la femme, à tous les niveaux. Des différences dont elle a su s'approprier mais qui amènent chez elle un questionnement permanent s'apparentant de temps à autre à une révolte. Quel est donc le rapport avec les « Amazones » qui seront au cœur de son prochain spectacle, présenté lors de la cinquième édition du Festival du Conte du Territoire de Belfort en

2004 ? Françoise Barret est tout simplement passionnée par la mythologie grecque. Et ces femmes, s'automutilant le sein pour mieux tirer à l'arc ou tuant la plupart de leurs enfants mâles à la naissance, l'ont interpellée.

Jeux d'écriture, discussions et questionnements

Ne voyant certainement pas dans ces femmes-guerrières un quelconque exemple à suivre, elle s'en est pourtant inspirée pour donner son nouveau spectacle qui racontera la femme, l'Amazone d'hier et d'aujourd'hui, celle qui « pour prendre sa place veut prendre la place, qui pour combattre l'injustice use des mêmes armes que les hommes, mais aussi à sa diffé-

rence ». Une véritable séance de « brainstorming » a été proposée aux personnes présentes qui ont dû trouver un maximum de mots ou expressions se rapportant, d'après elles, aux hommes ou aux femmes. La lecture de ces listes a donné le signal du départ d'un échange riche, contradictoire et porteur de quelques pointes d'humour. « J'ai toujours trouvé les femmes mystérieuses » a avoué un invité. « Les grands cuisiniers, les grands couturiers sont toujours des hommes, alors que ces domaines sont souvent réservés aux femmes dans les messages » a ajouté une dame. Les discriminations ont été mises en lumière. L'auteur, très calme, a écouté, emmagasinant les informations. Un consensus s'est fait jour. Les dames ont répondu : « On ne revendique pas l'é-

galité, nous ne sommes pas en concurrence avec les hommes, nous sommes complémentaires ». Françoise Barret a donné ensuite lecture de morceaux-ébauches de son futur spectacle et de textes qui nourrissent son travail d'auteur et de conteuse. Le débat a ensuite été ouvert, chacun tirant à cœur ouvert, des témoignages, des récits, des souvenirs. Chaque invité à la soirée se retrouvait-il un petit peu, dans quelques mois, dans les textes déclamés par l'artiste ? Peut-être mais l'important est ailleurs. Tous ont passé à la bibliothèque une riche soirée à s'interroger sur eux-mêmes et sur ces relations, éternellement complexes, entre les hommes et les femmes. ■

DANIEL DAUCOURT

Théâtre

Françoise Barret a présenté son prochain spectacle lors d'une soirée K-fé, au Rollmops

Amazones d'hier et d'aujourd'hui

De temps en temps, le Rollmops fait une halte dans son action théâtrale. Pour prendre le pouls. Pour entendre une troupe évoquer son travail. Pour dialoguer avec le public.

Vendredi dernier, Françoise Barret, conteur et auteur, et J.-J. Goufalone, metteur en scène, ont présenté leur travail en cours : Amazones. Françoise Barret se lance dans un curieux périple à travers les âges, seule en scène. Intriguée par les mythologies, elle avait essayé depuis longtemps d'en savoir plus sur ces femmes d'exception. « Ce sont les seules à avoir installé un matriarcat. On a du mal à voir comment elles ont pu faire », explique-

t-elle. « Parce que leur histoire n'est pas une légende : des chercheurs ont trouvé dernièrement des tombes sur les lieux du mythe, dans les plaines de l'Asie centrale » pour elle.

Au-delà de la légende, Françoise Barret cherche à trouver les Amazones d'aujourd'hui : toutes les femmes qui luttent pour leurs droits. « Je me souviens d'une amie que je n'ai pas les mêmes conditions de vie que mon frère, par exemple. Les Amazones se sont imposées par la force, contre l'homme et les massacres qu'il a commis. Sept cents ans avant notre ère, les femmes se devaient d'être « belles, vaillantes, sou-mises ») comme dit Hera, femme de Zeus et person-

nage de Françoise Barret. « Aujourd'hui, c'est pareil pour beaucoup d'entre elles. J'essaie de faire des liens entre la légende et ce qu'on vit à l'heure actuelle. Pour trouver des réponses ».

Lors des trois prochaines représentations, en février, Françoise Barret espère pouvoir susciter les débats, l'expression corporelle et musicale cohésionnant les membres de son entourage, comme des athlètes. Elle doit notamment apprendre à jouer le violon, une percussion, le tambour de bouclier, qu'elle a joué à l'école. « J'ai joué à l'école et ça m'a donné un bon goût musical », dit-elle. Avant de terminer la soirée dans un concert de tous les diables, à la guitare, avec Laurent Dujin.



REDI 26 NOVEMBRE 2003

La Voix du Nord
Mercredi 26 novembre 2003

CREATION "Amazones" de Françoise Barret

Ecrire sur soi, oser regarder sa différence

■ Dans un théâtre noir, habillée de noir sous une couverture noire, une femme aux cheveux noirs raconte l'histoire ancienne du mythe des amazones. "A ma sauce", confie-t-elle. L'histoire de ce peuple de femmes guerrières qui finit anéanti, écrasé sous les pas de l'homme. Tant de violence, de haine, de hargne, une interrogation sur le monde contemporain. "Aujourd'hui, les rapports homme-femme ne sont pas complètement réglés..." Subsiste cette peur, souffrance, violence. Et un texte, l'envie d'écrire autour de ça, sur soi et pour les autres, "pour oser regarder sa différence".

L'envie de le mettre en scène, avec une femme. C'était légitime. Et finalement, Françoise Barret ne s'est entourée que d'hommes. Jean-Louis Gonlafone pour la mise en scène, Jan Vaclav Vanek pour la musique, Denis Detournay pour la chorégraphie et Pierre Bourquin pour les décors. Pour favoriser l'ouverture que l'auteur recherchait. "Ainsi, je ne me cloisonne pas à une réflexion féminine". Et le



Françoise Barret.

spectacle ne se confond pas avec une sorte de militantisme. Le texte est raconté au travers de l'histoire, de personnages, pris dans un mouvement de vie. Une seule personne en scène mais une multitude de personnages, avec peu de choses on crée un univers, grâce au conte. A chaque fois, le rideau s'ouvre sur autre chose, un conte, une émission de télé, et

incarne tous, et tout le monde, de l'enfant au vieillard, toutes les époques, contemporaine et même mythique.

Pour souligner les mots, il y a le hang, une sorte de balafon, percussif tant qu'harmonique, qui peut devenir un gong, un tambour, un bouclier, une ceinture, un enfant. On peut le taper, l'effleurer, le porter, le déplacer. Et un travail sur le corps, "autant qu'on réfléchit comment la parole peut devenir chant, on se demande quand le geste devient danse".

Le spectacle est créé au Rollmops théâtre et sera joué au mois de janvier. Le vendredi 21 novembre, une rencontre est prévue avec les comédiens dans le cadre d'une soirée K.Fé. Autour de Françoise Barret, le chorégraphe Denis Detournay et les musiciens Jan Vaclav Vanek et Laurent Dujin, présenteront des séquences de la création et du jazz manouche.

Le vendredi 21 novembre à partir de 19 heures. Entrée libre au Rollmops théâtre. Un repas est prévu (porc au curry), plat seul : 6 €, plat + dessert : 8 €. Renseignements et réservations au 03.21.87.27.31.

Semaine dans le Boulonnais
23.10.2003

« Amazones » : symbole de la femme moderne

GUERRIÈRES redoutables et redoutées, les amazones ont toujours fasciné les hommes. La légende dit qu'elles se sectionnaient un sein, ou le bandaient très serré pour mieux viser avec leur arc. Elles ne supportaient pas les hommes, dont elles faisaient la chasse, une fois l'an pour assurer leur descendance. Du fruit de ces ébats, seules les filles étaient préservées, les garçons étaient irrémédiablement supprimés...

Légende ou réalité ? Toujours est-il qu'aujourd'hui des découvertes archéologiques démontrent que ces peuplades ont pourtant bien existé.

Quelles relations peuvent donc avoir ces « combattantes » avec les femmes d'aujourd'hui ? Pour Françoise Barret « *les combats qu'ont menés ces femmes sont toujours d'actualité. Il ne se passe pas une semaine, une journée, que l'on ne parle de violences conjugales, d'inégalité dans le travail, de difficulté de faire carrière. L'égalité homme-femme est toujours au cœur des débats.* »

Inspirée de leur histoire, Françoise Barret, conteuse et auteur, invite le public à venir découvrir son nouveau spectacle intitulé « Amazones », et à s'interroger sur la condition féminine d'hier à aujourd'hui, à travers des civilisations marquées par le patriarcat.

Toute la richesse de ce

Pour la première fois Françoise Barret s'installe au Rollmops, et présente sa dernière création : Amazones. Une réflexion sur un sujet toujours d'actualité : l'égalité entre l'homme et la femme.



Belle performance d'artiste que celle réalisée par Françoise Barret, seule en scène, accompagnée d'un Hang, instrument de musique percussive, mais aussi bouclier, ceinture, etc.

nouveau spectacle de la C^{ie} Dire d'Etoiles vient de cette très belle performance d'artiste réalisée par Françoise Barret. Une aisance impalpable, presque imperceptible, qui cache un important travail, guidé dans cette démarche par le metteur en scène Jean-Louis Gonfalone.

Une heure et demie durant, elle interprète pas moins d'une quinzaine de personnages : de la belle Era, épouse de Zeus qui s'entend dire par son infidèle de mari « *soit belle, muette et soumise* », à la petite Rwandaise racontant les massacres de 1994 et l'agonie de sa mère, en passant par Olympe de Gougues, qui n'hésite pas à affronter les révolutionnaires de 1789, etc.

Seule sur scène, avec pour tout accessoire un grand voile chatoyant dont elle s'enroule, s'entoure, se pare, et d'un hang, instrument de musique percussive que lui a enseigné Jan Vaclav Vanek. Tour à tour, dans le spectacle, le hang devient bouclier, ceinture, aux sons doux, violents, timides ou mélodieux. Françoise Barret joue de toutes les facettes de ses multiples talents : conte, danse, chant, action, narration pour emmener le public dans l'éternelle quête de l'autre.

« Amazones » de la C^{ie} Dire d'Etoiles, au Rollmops, av. Kennedy à Boulogne-sur-Mer, les 5, 6 et 7 février à 20 h 30. Réservations indispensables au 03 21 87 27 31. Tarifs : 12 € et 8 €.

*La voix du Nord - Nelly Bostyn
Janv. 2004*



LE PROGRÈS

Le Progrès - Lyon

Loire, dimanche 28 novembre 2004, p. 9/14

Femmes et «Amazones»

M.P.

Femmes, guerrières ou amoureuses, leur vie dépend de leur instinct de survie. Rester un être à part entière, tel est l'objectif de cette journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes.

La journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes prend encore toute son envergure. Au coeur de l'espace Le Corbusier, ce jour a été voué à l'écoute des femmes. Françoise Barret a ouvert le débat en jouant avec énergie, sur cette scène, sa pièce intitulée *Amazones*. Ce texte, interprété par Françoise, relate le combat perpétuel de la femme : la guerrière, la mère courage, femme amoureuse, séduction, fascination, enfin toute la complexité d'être femme. Françoise Barret sait tenir son public en haleine, son récit limpide qu'elle a interprété à plusieurs voix exprime un monde de femmes plein d'humour, de compassion et d'émotion.

Un débat après le spectacle

La force de ce spectacle est celle des femmes qui le traversent incroyablement vivantes, combatives, joyeuses, amoureuses. Elles relèvent la tête pour dire : « *J'existe* ». Françoise retrace l'histoire des amazones où deux personnages s'imposent : Thésée « le fourbe », et Antiope la reine. Elle évoque aussi Olympe de Gouges, la révolutionnaire de 1789. Dans ce tourbillon, elle a entraîné toutes les femmes qui, pour trouver leur place, combattent l'injustice et les violences masculines. Ce spectacle révèle tout l'intérêt d'ouvrir le débat sur de nombreuses questions autour des relations hommes femmes, inégalité, rivalité, violence et domination. Et c'est ce qui a été fait après *Amazones*. Plusieurs associations se sont unies pour exprimer la lutte : le centre de planification de Firminy, solidarité femme Loire, l'école des parents et éducateurs, Amnesty International, le centre d'information sur les droits des femmes et des familles de la Loire et le Planning Familial.

Une information essentielle

De nombreuses personnes ont pris part au débat et notamment Anne de Beaumont, conseillère municipale « Verts ». Elle a profité du marché hebdomadaire pour informer les Appelous. Elle relate avec dépit les réflexions des gens : « *J'avais l'impression de les déranger, d'évoquer pour eux un sentiment de honte. Une vraie loi de l'omerta* ». Le public, indigné, a réclamé quelques explications, les représentantes des associations se sont exprimées. Des lieux d'hébergement sont prévus sur Firminy, et les associations imposent la rupture de ce silence en témoignant : « *Si vous êtes témoin des violences faites aux femmes, intervenez en appelant la police. Ne la laissez pas s'installer, réagissez* ».

Il ressort en tout état de cause une information essentielle dès le plus jeune âge, un travail averti prend tout son sens, auprès des collègues, lycées, et institutions diverses. Le combat est effectif et reste effectif, la femme doit s'exprimer et rester une personne à part entière en revendiquant ses droits.

M.P.

Catégorie : Actualités

Sujet(s) uniforme(s) : Droits et libertés; Femmes

Taille : Moyen, 345 mots

© 2004 Le Progrès - Lyon. Tous droits réservés.

Doc. : news-20041128-PR-020041128_Loire_DEFG_051

Le Progrès
St Etienne

27.11.2004

Le théâtre allié de la lutte contre la violence faite aux femmes

Dans le cadre de l'opération « Brisons le silence, osons en parler » Renée Dumont et Marie Neyret ont présenté, hier, à la mairie, le spectacle théâtral que proposera Françoise Barret, du 24 au 29 janvier, au Chok Théâtre.

ON CONNAÎT les efforts que déploie Marie Neyret pour faire progresser les Droits de la femme et l'Égalité dont elle est chargée de mission départementale. C'est également un dossier très cher à Renée Dumont, adjointe au maire, chargée de la Tranquillité publique. Avec l'opération « Brisons le silence, osons en parler », la ville de Saint-Étienne montre son intérêt pour la journée internationale pour la lutte contre les violences faites aux femmes « qui s'inscrit dans une démarche continue dans le cadre du Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance (1) ».

Transmettre un message

La violence revêt les formes les plus variées. Lutter contre elle, en variant les angles d'attaque est une bonne stratégie. « Le théâtre est l'un d'eux. Françoise Barret, une comédienne à la présence très forte apportera son

concours. Des accessoires très simples dont un long voile et un instrument de musique symbolisent tour à tour le ventre maternel, la crainte, la protection... Le message passe confie Marie Neyret tandis que se mêlent la résistance des amazones de la mythologie et des flashes hélas très actuels. »

Le sort fait à la femme, de l'exclusion de son enfance, à la barbarie du Kosovo est projetée vers un public qui le prend en pleine face, jusqu'à ressentir l'instant et la douleur.

« Ce spectacle, précise Marie Neyret, n'est ni féministe, ni agressif. L'amour réunit l'homme et la femme, donnant ainsi des raisons d'espérer. » Renée Dumont « compte sur une bonne assistance dans laquelle les hommes seront en nombre. Je la souhaite, dit-elle, diversifiée, tant sur le plan des origines que du niveau social : du terrassier au directeur des ressources humaines, sans ou-

blier les adolescents puisqu'il y aura de séances scolaires (à partir de 15, 16 ans). »

« La violence n'a pas de limites, allant du milieu familial au lieu de travail en passant par l'espace public » constate la chargée de mission départementale aux Droits des femmes et à l'Égalité. Bien sûr, un débat prolongera la séance (2).

RENÉ BRUNON

UN FORMULAIRE POUR TÉMOIGNER ET (OU) S'ENGAGER

« Afin de sensibiliser, faire réagir, construire et travailler ensemble pour être plus forts Marie Neyret rappelle l'impression de quatre cents affiches et la diffusion de près de deux mille formulaires. » Appelés « Zéro violence », ils sont distribués au grand public avant d'être recueillis, remplis bien sûr, dans une urne, à l'hôtel de ville. Les Stéphanois peuvent témoigner ou s'engager comme citoyen, témoin, victime, auteur. La confidentialité est assurée puisque le dépouillement sera effectué par trois personnes soumises à l'obligation de réserve. « Faire reculer la violence est l'affaire de tous » conclut Renée Dumont, avant d'affirmer que des bonnes volontés, des structures et des moyens existent, mais qu'il faut parfois les mettre en adéquation pour en tirer le meilleur parti. »

(1). - Instance partenariale chapeauté par le procureur, le préfet. Elle est présidée par le maire dont René Dumont est la déléguée. Elle se décline en un certain nombre de commissions qui réunissent - la violence prend beaucoup de formes - des spécialistes du thème abordé.
(2). - La première aura lieu, avec sans doute un public associatif, dans une salle « la plus vaste possible » mais pour laquelle il y a encore un peu d'incertitude.

Spectacle-débat

« Amazones » ou la violence faite aux femmes

Dans le cadre de la Journée internationale contre la violence faite aux femmes, le Théâtre municipal de Roanne accueillera le spectacle « Amazones », vendredi 25 novembre à 18 h. Cette représentation, dont l'entrée est gratuite, sera suivie d'un débat avec des professionnels de la prévention et de la sécurité. Avec l'ambition d'aborder un problème de société qui n'épargne aucun milieu social. •

Marie Neyret, déléguée départementale à la condition de la femme dans la Loire, participera à cette rencontre, aux côtés de médecins, psychologues, avocats. Deux associations, Solidarité Femmes Loire et Entraide aux femmes victimes de violences participeront aussi à l'échange, auquel sont invités tout particulièrement les centres sociaux, maisons de quartiers, associa-



Françoise Barret, seule en scène pour le spectacle qui servira d'introduction au débat

tions, étudiants et lycéens, professionnels de la santé et du droit.

Guerrières redoutables, les Amazones ont toujours fasciné les hommes. Légende ou réalité ? Des découvertes archéologiques démontrent que ces peuplades ont existé. S'inspirant de leur histoire, Françoise Barret, conteuse et auteur, invite le public à venir découvrir leur histoire tragique, puisée dans la mythologie grecque, lorsqu'elles assiègèrent Athènes, réclamant leur reine enlevée par le roi Thésée. A travers ce spectacle qui illustre la rivalité ancestrale entre les sexes, elle convie à s'interroger sur la condition féminine d'hier et d'aujourd'hui, sur l'acceptation de la différence.

Au cours du spectacle, Françoise Barret est seule en scène, habitée par tous ces destins contradictoires, porteuse d'une humanité qui se cher-

che. Elle joue une quinzaine de personnages, les apprivoise et, grâce à eux, va chercher des chemins inattendus. Elle passe de l'un à l'autre avec agilité, démultipliant les images de son corps, donnant à voir que toutes ces histoires sont une même grande histoire. La parole de la conteuse devient presque journalistique, appelant le regard du spectateur, son questionnement. L'espace se renverse, et la scène devient théâtre de nos vies.

A travers les Amazones, Françoise Barret dit avoir ressenti la relation intime entre cette histoire et la société contemporaine : la peur viscérale de la femme qui pousse encore aujourd'hui aux pires violences, la femme qui se bat pour exister, confrontée à l'injustice, la fragilité, l'envie d'affronter le monde sans armure, pour défendre la vie et inventer d'autres manières d'être ensemble...

Françoise Barret accorde le théâtre au féminin

La quadragénaire s'attache à défendre ses idées d'égalité des sexes sur scène, en contant des histoires, parfois drôles, basées sur des témoignages.

INSTALLÉE depuis deux ans à Saint-Etienne, Françoise Barret est d'ores et déjà connue des Stéphanois, grâce à son spectacle *Amazone* qu'elle a écrit, puis joué courant février, à Chock Théâtre et à l'Esplanade.

Seule sur scène, elle incarne quinze personnages. Cette jeune et mignonne personne est habitée par la passion de la scène et celle de la défense des droits de la femme. Dans ces deux registres, elle est incollable et pourrait écrire des livres. Mais elle préfère écrire des textes et les interpréter.

Il est vrai que sa trajectoire explique bien des choses. Son père ingénieur et sa mère professeur, Françoise a été élevée avec son frère aîné, dans le respect de l'égalité des sexes. Elle avait 7 ans en mai 1968. Parisienne, élève du lycée Montaigne, elle assiste régulièrement aux représentations de la Comédie Française, rêvant de devenir un jour comédienne.

Théâtre d'avant-garde

Le baccalauréat en poche, tout en préparant une maîtrise d'histoire de l'Art, elle suit des cours de théâtre externes aux écoles classiques : « *J'ai eu le privilège de travailler avec des personnalités qui n'étaient pas*

encore reconnues à l'époque, comme Antoine Vitez et Daniel Mesguich alors âgé de 27 ans. Avec ses comédiens, nous répétions dans des friches industrielles vétustes, Les Moulins de Paris. »

Cette période quelque peu romantique passée, Françoise Barret se marie dans les années 1990 et suit son époux, Olivier Frérot, fonctionnaire, muté de ville en ville jusqu'à Saint-Etienne, où il occupe actuellement le poste de directeur départemental de l'équipement.

Malgré les déménagements et bien que mère de quatre enfants âgés de 13 à 17 ans, cette comédienne dynamique trouve le temps de créer sa compagnie de théâtre "Dire d'étoile", dont elle écrit les spectacles avec une amie, Catherine Zambon.

N'envisageant pas de s'arrêter en si bon chemin, des projets d'écriture et de mises en scène lui trottent dans la tête. A leur évocation, ses yeux brillent et son sourire devient radieux.

ELÉONORE GEANDEL

Pour toutes informations sur le spectacle *Amazone*, de et par Françoise Barret conteuse, s'adresser à Dominique Coliche-Quandalle, 13 Quai Giard 62 930 Wimereux. Tel/Fax : 03 21 32 75 84 ; mobile : 06 86 73 58 32.



Les yeux de Françoise Barret brillent à l'évocation de ses projets d'écriture.

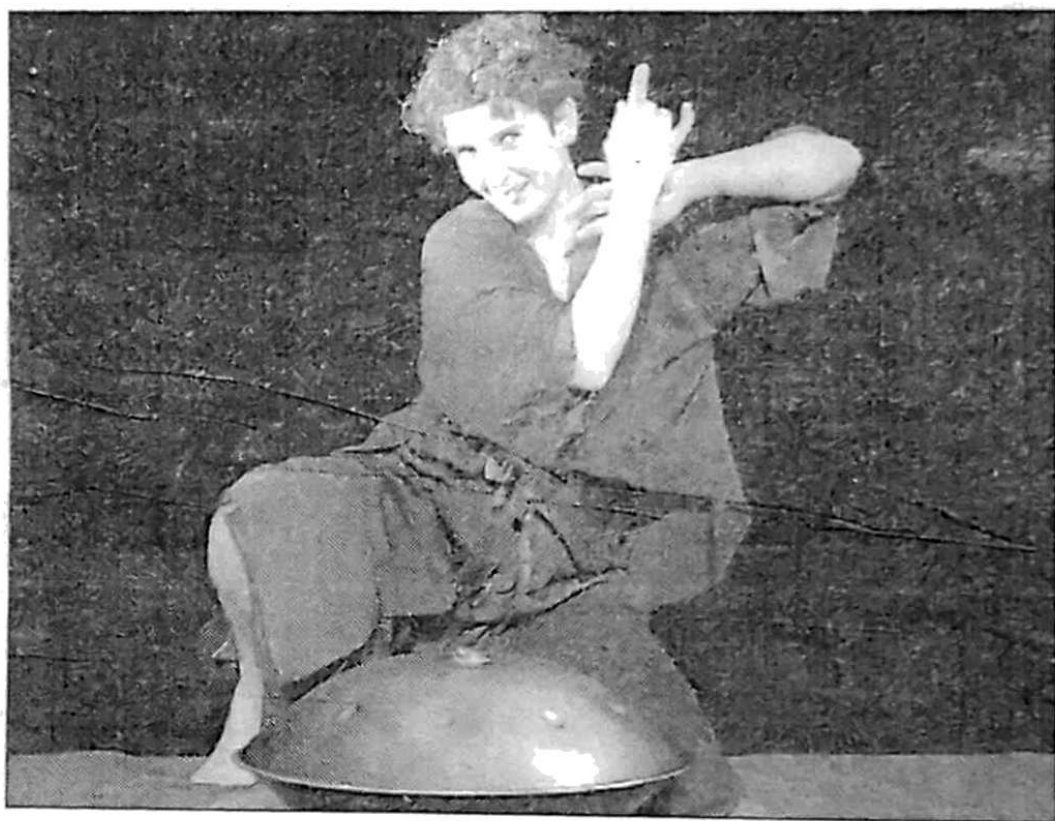
Amazones : peuple de femmes libres

« A travers les textes qu'elle aborde, avec une justesse experte et une acuité toute féminine, ce sont les fureurs qui traversent l'humanité qu'elle traque. » Françoise Barret témoigne, à sa manière, en ce 8 mars Journée internationale de la Femme. A 20 h 30 au Centre culturel de La Ricamarie.

« **A**MAZONES », femmes centaures, établies au bord de la mer Noire, femelles tuant leurs enfants mâles et se brûlant le sein droit pour mieux tirer à l'arc. Telle est souvent l'image qu'on en garde. Plus contradictoire est la réalité de ces femmes guerrières dont les archéologues ont retrouvé la trace : présentées tour à tour pour être d'une violence inouïe vis à vis des hommes ou les séduisant dans le seul but de s'autoreproduire comme peuple de femmes. Fascinantes en tous cas ces femmes capables de tenir tête aux hommes ! Insupportable aussi cette vision de liberté, d'indépendance totale. Au point que Héra, femme de Zeus, enverra Héraclès et Thésée pour s'emparer de leurs armes.

Du mythe à la réalité

Seule en scène, Françoise Barret raconte le mythe, démultiplie les images de son corps. Soudain elle interrompt le fil du récit, retourne le personnage comme un gant, parle du monde d'aujourd'hui : Marpésia enfant, fondatrice des « Amazones », devient une petite Rwandaise qui raconte le massacre de sa mère. Dans une mise en scène de Jean-Louis Gonfalone, une



conteuse, un tissu aux couleurs chamarrées, un hang pour la percussion rythmant la musique de Jan Vaclav Vanek, et une multitude de personnages vivant leurs douleurs, leurs passions. Un pont jeté entre la

mythologie et les violences faites aux femmes d'aujourd'hui.

Centre culturel de La Ricamarie - jeudi 8 mars
20.h 30. Tarifs : 8 et 6

« Écrire sur soi,
oser regarder
sa différence. »
Une femme
raconte
l'histoire
mythique
des Amazones.

Comédienne et maman : deux rôles difficiles pour Françoise Barret

Elle a débuté il y a presque vingt ans, sur les planches. A cette époque, parce qu'elle était une jeune maman et qu'elle rêvait, malgré tout, de brûler les planches, elle était regardée comme une bête curieuse. Femme de caractère, elle ne s'en est pas laissée conter. Elle s'est efforcée toutes ces années de concilier sa vie de femme et de comédienne. Un vrai combat.

C 8-MARS, c'est la Journée internationale de la femme.

Que doit-elle célébrer, aujourd'hui, en 2007 ? Que l'une d'entre elles se présente à la présidence ? « Je crois qu'il faut célébrer les avancées » estime Françoise Barret, comédienne.

Contraception, avortement, parité en politique, la nouvelle génération n'a pas eu à se battre. Juste à se baisser pour profiter de

ces acquis. Des acquis fragiles qui font dire à cette maman de quatre enfants que « la lutte n'est pas terminée. »

Françoise Barret n'a jamais connu les manifestations pour la libération du « deuxième sexe ».

Elle avait 7 ans en 1968. « Je fais partie de la première génération de femmes qui a été élevée comme son frère. J'étais de ces femmes un peu insouciantes, j'étais abonnée à la Revue des

femmes. J'ai observé les discriminations faites à notre condition lorsque j'ai dû affronter le monde du travail. Tout m'a renvoyé à mon rôle de gardienne au foyer. A l'époque, j'étais jeune maman, intermittente du spectacle, et je voulais travailler. On m'a regardé avec des yeux tout ronds. » C'était pouponne et tais-toi.

Un combat pour s'imposer dans le milieu du travail

« Vingt ans plus tard, je me suis rendue compte que j'avais accepté ce rôle qu'on m'avait confié, c'est-à-dire, de porter la famille. Qui prenait rendez-vous avec le médecin pour le petit ? Moi. Qui appelait-on en pleine nuit ? Moi. » Qui a fait preuve d'obstination ? Elle. Son militantisme à elle aura été de s'être fait « une place », peut-être pas au soleil, mais une place dans ce monde du spectacle, « très difficile. » De s'être fait « le lien » pour ne pas sacrifier sa famille et sa carrière.

« Les femmes musulmanes vivent ça aussi. Je travaille avec un groupe de femmes à La Ricamarie dont la plupart ont cessé une activité professionnelle pour s'occuper de leurs enfants en bas âge. Elles se retrouvent ensemble pour parler de leur vie, pour réfléchir, elles font autre chose que du ménage ou de la cuisine. Ce sont des femmes qui ferment le lien pour ne pas céder aux régressions violentes observées au sein de l'intégrisme musulman. » Ce sont elles qui feront peut-être évoluer les mentalités...

MURIEL CATALANO

Un spectacle qui, elle l'espère, « aidera les gens à réfléchir sur la condition des femmes ».



Une voix pour les Amazones

Françoise Barret a mis en scène les idées qu'elle défend avec *Amazones*. Un spectacle où elle se fait l'interprète de légendes de la mythologie grecque mais aussi des discriminations et souffrances faites aux femmes. Présentées le printemps passé au festival d'Avignon, ces *Amazones* sont à l'affiche, ce soir, au centre culturel de La Ricamarie.

Ani

Qu'y-a-t-il de plus beau q Sage-femme

A 58 ANS, Annie Deloy est un peu sage-femme en poche, elle intègre la maternité pour... ne plus la quitter. « C'est de vieillir au même endroit, on en co-recoins » déclare-t-elle, malicieusement.

Un métier, une passion, qu'elle a filé des années. Pendant dix ans, elle a travaillé en tant que sage-femme. Et puis, en 1981, Annie passe pour devenir cadre. Sa motivation : celle de manager et un besoin, celui de temps avec son mari et ses deux enfants. Elle obtient et s'installe dans le fauteuil de sage-femme en chef.

Le travail d'équipe, elle a sa façon de l'appréhender. « Accoucher le talent des autres, les qualités de chacun ». Et si c'est bier pulse la tarallité » dans son service, elle se dit très admirative des femmes qui débutent leur carrière, « mées » (1).

Tendre l'oreille

Et celle qui a le sens de la formule : du travail bien fait. Elle évoque « un de à grandir », au propre comme au rôle d'une sage-femme, bien sûr, et veiller la future maman pendant sa grossesse. Oui, mais pas seulement dorénavant mis sur la prévention. « tage donner la parole aux parents, ta laissons aller à la musique qui est en ». Annie, dont la propension naturelle à trouver que mieux se place l.

La maternité appelle et ses ont œuvre pour un « retour » au naturel du rôle physiologique. Ou comm de façon naturelle avec toute la séci.

MICHELLE, AGENT A



CHRISTINE, VENDEUSE AU C

« La condition de la femme a évolué hétéroclitement et de nombreux efforts ont été faits. Mais si le gouvernement essaie d'imposer la parité, cela paraît difficile. Beaucoup de femmes travaillent, et selon les cas, certaines sont aidées par les associations. Une femme Présidente de la République, pourquoi pas ? Au sujet des femmes battues, il reste un grand pas à franchir. En 2007, les femmes sont plus heureuses, même si



Françoise Barret

Auto-édition: Amazones
Les Amazones

La conteuse est seule en scène. Françoise Barret s'empare de ses personnages – et parfois ce sont eux qui s'emparent d'elle – pour nous entraîner sur des chemins buissonniers, inattendus, indociles: les chemins du mythe ou de l'histoire, en pleine terre des Amazones, ces terribles guerrières qui mirent le siège devant Athènes et firent trembler les hommes...

La parole devient chant; voix aérienne et corps ailé, la conteuse fait résonner son hang, cet instrument rond comme un ventre de femme ou comme le bouclier d'une guerrière, aux sons doux ou violents, timides ou mélodieux; pour raconter la femme, l'Amazone. Celle d'hier et celle d'aujourd'hui, car voici qu'apparaissent d'autres histoires, d'autres femmes: toutes ont relevé la tête pour dire: "J'existe"...

Rencontre

Comédienne, auteur et conteuse, Françoise Barret, née en 1961, a été formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez. Depuis 1988, elle travaille à la conception et à la réalisation des créations du théâtre Dire d'Étoile à Boulogne-sur-Mer, dont elle est directrice artistique et où elle crée aussi des spectacles dont elle est l'auteur. Conteuse, elle intervient dans des écoles, des bibliothèques et dans de nombreux festivals. Elle anime divers stages et ateliers en théâtre, conte ou écriture auprès d'adultes ou d'enfants. Elle est également titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval.



Françoise Barret

Bibliographie

Auto-édition:
 • *Les Amazones*

TÉMOIGNAGE

Françoise Barret, de la scène du Rollmops au Festival d'Avignon



Françoise Barret assistait depuis longtemps au Festival d'Avignon dans le public. Cette année, elle est montée sur scène.

Françoise Barret rentre tout juste d'Avignon, où elle a joué quotidiennement pendant trois semaines sa pièce « Amazones », sur la condition féminine. Elle nous raconte son aventure au sein de ce festival renommé.

« Une véritable traversée à la nage. » Voilà comment Françoise Barret décrit son mois passé au Festival d'Avignon. Du 7 au 29 juillet, elle y a interprété son spectacle *Amazones* dans l'Espace Roseau, une chapelle transformée pour l'occasion. « Noyée, au milieu de 850 compagnies j'ai dû trouver ma place, conquérir le public, poursuit-elle amusée et ravie de l'expérience. C'est la particularité de l'événement, aucun intermédiaire n'existe entre le public et les artistes. C'est la jungle. » Pour attirer les spectateurs, chaque compagnie propose un extrait dans la rue. Pour l'alpaguer, elle avait choisi de jouer du hang, une percussion qui est aussi son instrument fétiche sur scène.

Quinze personnages à elle seule

Créé en février 2006 et joué plusieurs fois au Rollmops à Boulogne-sur-Mer, *Amazones* a été produit par la compagnie boulognaise Dire d'étoiles. Cette pièce d'une heure et demie raconte l'intemporalité de la condition fémi-

nine. Du récit mythique des amazones, un peuple de femmes guerrières dont l'héroïsme avait fait trembler les Grecs, elle remonte aux violences actuelles subies par les femmes. Excisions, viols, violences de guerre.

Un sujet dur, même si l'artiste ne s'apitoie pas sur ses héroïnes. « Les situations sont accablantes mais les personnages jamais accablés. » Au texte, fort et chargé d'émotion, s'ajoute la performance physique de l'artiste. Seule sur scène, elle interprète au fil du récit quinze personnages. À Avignon, elle a donné une représentation tous les jours pendant presque un mois. Elle admet n'avoir jamais autant joué.

Chercher le risque

Mais de l'expérience, elle se souvient surtout de l'ambiance : « C'est l'occasion de rencontrer de vieux copains, de venir chercher la nouveauté, la découverte et le risque. » Et puis il y a la magie d'une ville entière, transformée en une multitude de scènes. Dominique Colliche, chargée de la communication de Dire d'étoiles relativise : « Derrière tout ça, on ressent également la concurrence entre compagnies. »

De retour dimanche, l'artiste s'accorde une semaine de vacances bien méritée. Avant de repartir sur scène, dans le Jura et les Alpes cette fois-ci. ■

MARINE DUMEURGER

VU POUR VOUS DANS LE OFF

■ ROSEAU ■

Elle conte "Les amazones"

Une comédienne nous rapporte le récit du peuple mythique des Amazones. En s'appuyant sur les plus récentes certitudes historiques à leur propos, Françoise Barret a écrit ce texte et l'interprète accompagnée d'un Hang (instrument percussif et mélodique). Dans un décor très simple, elle passe d'un personnage à l'autre en véritable conteuse qu'elle est.

Cette histoire, riche en rebondissements, démarre par un bain de sang qui fera naître ce peuple sans hommes. Au passage, Françoise Barret en profite pour nous rappeler combien la situation des femmes fut, et est encore difficile en ce monde...

Ces interventions non dénuées d'humour nous font découvrir tour à tour, la gardienne de la soumission féminine grecque qu'est Héra ou l'héroïne révolutionnaire qu'est Olympe de Gouges et d'autres.

Une belle leçon d'histoire et de mythologie en forme de conte épique.

C.G.

• A l'espace Roseau
Jusqu'au 29 juillet à 13 h 30
☎ 04 90 25 96 05.

Le théâtre Dire d'étoile au festival off Jouons sur le pont d'Avignon



Dire d'étoile veut voir plus loin en allant au festival d'Avignon.

■ Une étoile est née. Le Théâtre Dire d'étoile se lance dans un thème universel : la condition féminine. Françoise Barret avec sa pièce "Amazones" se penche sur la place de la femme aujourd'hui dans le monde et se demande s'il existe encore une espèce rarissime : les amazones.

A la conquête de la France

Créé en 2004 au Rollmops, ce spectacle mêle mythologie et textes contemporains pour narrer cette fabuleuse histoire. Une pièce que sa créatrice veut faire découvrir à toute la France : « Françoise Barret souhaite que cette pièce soit plus nationale et qu'elle s'exporte », précise Dominique Coliche, agent de la troupe. Le Théâtre Dire d'étoile partira donc pour le festival off

d'Avignon et ce du 7 au 29 juillet. « Les places pour ce festival sont difficiles à obtenir, il y a beaucoup de concurrence. Nous sommes donc d'autant plus fiers que la salle de l'espace Roseau ait retenu ce spectacle », continue Dominique Coliche. L'art vivant est mis à l'honneur dans ce festival. Ouvert à tous, il accueille les amateurs comme les troupes de professionnels. Pendant 4 semaines, la ville s'anime, danse, joue, s'exprime.

Et l'avenir ? Françoise Barret y songe déjà. Elle prépare un nouveau spectacle pour fin 2007 qui traitera de l'esclavage. Le spectacle se montera en lien avec une compagnie guadeloupéenne. Un second thème universel qui, sans nul doute, s'exportera au-delà des frontières.

Du cuivre à bon compte : Jeune Boulonnais interpellés

Lire page 6



La Semaine dans le Boulonnais

Mercredi 5 juillet 2006 - NUMERO 27

REDACTION, PUBLICITE, PETITES ANNONCES 20, QUAI GAMBETTA - BP 89 - 62202 BOULOGNE-SUR-MER CEDEX - T 03 21 87 88 87 - FAX 03 21 87 82 97

Le théâtre Dire d'étoile au festival off Jouons sur le pont d'Avignon



Dire d'étoile veut voir plus loin en allant au festival d'Avignon.

■ Une étoile est née. Le Théâtre Dire d'étoile se lance dans un thème universel : la condition féminine. Françoise Barret avec sa pièce "Amazones" se penche sur la place de la femme aujourd'hui dans le monde et se demande s'il existe encore une espèce rarissime : les amazones.

A la conquête de la France

Créé en 2004 au Rollmops, ce spectacle mêle mythologie et textes contemporains pour raconter cette fabuleuse histoire. Une pièce que sa créatrice veut faire découvrir à toute la France : « Françoise Barret souhaite que cette pièce soit plus nationale et qu'elle s'exporte », précise Dominique Coliche, agent de la troupe. Le Théâtre Dire d'étoile partira donc pour le festival off

d'Avignon et ce du 7 au 29 juillet. « Les places pour ce festival sont difficiles à obtenir, il y a beaucoup de concurrence. Nous sommes donc d'autant plus fiers que la salle de l'espace Roseau ait retenu ce spectacle », continue Dominique Coliche. L'art vivant est mis à l'honneur dans ce festival. Ouvert à tous, il accueille les amateurs comme les troupes de professionnels. Pendant 4 semaines, la ville s'anime, danse, joue, s'exprime.

Et l'avenir ? Françoise Barret y songe déjà. Elle prépare un nouveau spectacle pour fin 2007 qui traitera de l'esclavage. Le spectacle se montera en lien avec une compagnie guadeloupéenne. Un second thème universel qui, sans nul doute, s'exportera au-delà des frontières.

A.P.

Les cabines publiques chasseront-elles les privées ?

Lire page 12



La Semaine dans le Boulonnais

Mercredi 2 août 2006 - NUMERO 31

Prix 1,30€

REDACTION, PUBLICITE, PETITES ANNONCES - 20, QUAI GAMBETTA - BP 89 - 62202 BOULOGNE-SUR-MER CEDEX - ☎ 03 21 87 88 87 - FAX 03 21 87 1

Football

retour au créateur Dire d'Étoile du festival off d'Avignon "Amazones" : la condition féminine donne des ailes à Dire d'Étoile

■ C'est seule sur scène que Françoise Barret, du théâtre Dire d'Étoile, revisite le thème des Amazones et son lien avec la condition féminine d'aujourd'hui. Accompagnée d'un hang, instrument de percussion, Françoise Barret conte les relations entre hommes et femmes au cours des siècles. Cette pièce a touché l'espace Roseau d'Avignon et a permis au théâtre Dire d'Étoile de participer au festival off. À peine arrivé, c'est le dépaysement : « Avignon est transformé, il y a des affiches de spectacles partout. Dès qu'un mur ou qu'un panneau est libre, on en profite pour coller des affiches. Dans la rue, c'est déjà le spectacle », explique Dominique Coliche, chargée de la diffusion. « Il y a des terrasses partout où les gens font leur programme pour la journée. Ce festival est un lieu de rencontres et d'échanges exceptionnel », continue-t-elle. Malgré un accueil mitigé au départ, à cause de la tension entre les deux associations qui gèrent le festival off, le bilan pour Dire d'Étoile

est positif. « La thématique de Françoise Barret a beaucoup plu, nous n'avons reçu que des remarques positives dans notre livre d'or. Nous avons eu de nombreux contacts avec des acheteurs, des programmeurs de toute la France et des associations de Suisse. Le festival permet d'avoir des relations autres que locales », ajoute Dominique Coliche. Pas moins de 800 spectacles étaient au programme du festival off. La pièce Amazones était jouée tous les jours à

13h30 et, pour séduire le public, tous les membres de Dire d'Étoile "tractaient" dans la rue.

Concurrence entre artistes

Françoise Barret mettait l'eau à la bouche des passants en évoquant, en quelques minutes, son spectacle au son du hang. « Il ne faut jamais lâcher. Même si, au sein du festival, il y a un grand respect entre les troupes, dans la rue c'est la concurrence. Il faut toujours être en alerte car, parfois, il y avait des pics de fréquentation pendant quelques jours et les jours suivants un peu moins. C'est un travail de tous les instants ». Le théâtre Dire d'Étoile est donc reparti d'Avignon plus qu'enthousiaste avec félicitations et contacts en poche. Mais l'aventure ne s'arrête pas là puisque Françoise Barret, avec le musicien Jean-Christophe Jehann, préparent un nouveau spectacle de contes intitulé "Sur les chemins de Brême", qui sera joué à l'espace Daniel Balaivoine d'Arques.



Au son du hang, Françoise Barret conte l'histoire d'Amazones.

A.P

Grande Oreille
Nov 2006

/ Entretien

Amazones

/ Françoise Barret



Amazone en armes attaquée par un guerrier grec.

Par quel(s) chemin(s) avez-vous croisé le conte, et comment l'envie de conter vous est-elle venue ?

Par hasard ! Même s'il n'y a jamais de hasard... Je viens du théâtre. Jeune comédienne, j'étais l'élève de Mesguich et Vitez, maîtres de l'"avant-garde" du théâtre contemporain de l'époque. Si quelqu'un m'avait dit alors : "Tu seras conteuse", je l'aurais pris pour un fou ! Mais je ne trouvais pas complètement ma place dans le monde du théâtre. Je voulais avoir une part plus créative. Je me suis donc mise à écrire, j'ai créé ma propre compagnie et fait de la mise en scène...

En 1992, à Nausicaà-Centre national de la mer de Boulogne-sur-Mer, avec la musicienne Teddie Thérain, j'ai créé deux spectacles musicaux, pour l'écriture desquels je me suis inspirée de contes, récits de mer et témoignages de marins. C'est là que tout a basculé. J'ai découvert le conte, sa capacité d'être à la fois dans le passé et le présent, dans l'onirique et le réel, de se nourrir de l'Histoire pour raconter la vie des gens. Tout à coup, j'ai compris que ma passion pour les civilisations ou les mondes différents (j'ai une maîtrise d'histoire de l'art médiéval) pouvait se transmettre sur scène.



l'auteur :

Conteuse, auteur, comédienne, Françoise Barret travaille sur le lien entre la mythologie, les épopées et le monde contemporain.

peu nombreuses, différent par leur description et leur interprétation. Comment vivaient-elles ? Comment ce peuple s'est-il constitué ? Comment se reproduisaient-elles ? Que faisaient-elles des hommes ? Certaines versions penchent vers des amoureuses pacifistes ne faisant la guerre que pour se défendre ; d'autres en font des guerrières cruelles et sans merci...

C'est ce que j'ai trouvé fascinant : cette histoire n'est pas univoque, et là est toute sa modernité. Dans la diversité des versions racontées par les Grecs, on retrouve tous les questionnements et les craintes de notre société patriarcale sur le monde des femmes, ceux d'un monde en mutation où la femme est en train de prendre sa place.

Les Grecs sont fascinés par les Amazones : leur force, leur liberté, leur beauté. Ils en tombent amoureux ! Mais quand il s'agit de traiter d'égal à égale, cela se gâte... L'histoire d'amour tourne à la tragédie.

Et toutes les versions se rejoignent en ce point, la fin est sans rémission : les Grecs massacrent les Amazones, les mâles écrasent les femelles... Toute la difficulté est de raconter cela aujourd'hui, car nous n'en sommes plus là !

Aux voix des Amazones se mêlent, directement ou en écho, celles de femmes de différentes époques, voire de femmes contemporaines. Les Amazones ont-elles encore quelque chose à nous apprendre sur la condition féminine ? Sont-elles toujours parmi nous ?

Oui, bien sûr. Car pour dépasser les difficultés, il faut regarder le passé. Pourquoi la France est-elle acculée à voter une loi sur la parité pour que, de fait, les femmes aient la même place que les hommes

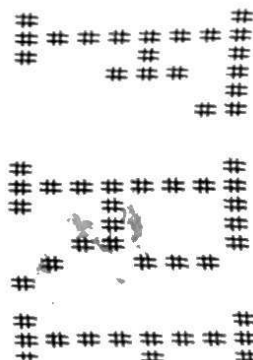
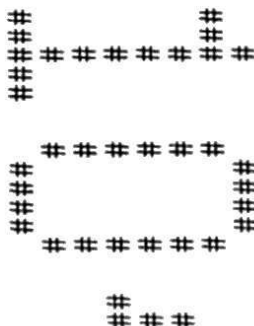
dans la société ? Alors que rien légalement ne les en empêche. C'est que l'histoire a un poids énorme en nous. Cinq mille ans de patriarcat ne s'effacent pas d'un revers de législation. Cette domination, cette aliénation sont inscrites en nous, hommes et femmes. Qui peut expliquer, alors qu'il y a plus de conteuses que de conteurs en France, que plus on monte dans la "hiérarchie" des programmations moins on y voit de femmes ? Je ne fais le procès de personne, c'est pareil dans les entreprises, en politique, dans les facultés, les programmations de théâtre... Comme me le faisait judicieusement remarquer un collègue conteur : "Même dans la grammaire, le masculin l'emporte!".

Oui, l'histoire des Amazones est notre histoire. De tout temps et sur 98 % de l'espace planétaire, la femme a été légalement propriété de l'homme. Dans ces conditions, les femmes ont résisté, usé de mille et un subterfuges pour exister et créer, souvent grâce à la protection de leurs hommes (père, fils ou mari). En France, les femmes ont le droit de vote depuis 1945, et le droit d'ouvrir un compte en banque ou de travailler sans l'autorisation de leur mari depuis à peine quarante ans. C'était hier. Aujourd'hui, les violences faites aux femmes dans le monde demeurent quotidiennes.

Le spectacle raconte aussi cela. À certains moments, l'histoire des Amazones antiques s'arrête, et le personnage de l'antiquité se retourne tel un gant. Apparaît un autre personnage qui vient parler, témoigner d'aujourd'hui : violence de guerre, viol, excision (transmise par les femmes)... À un autre moment, Olympe de Gouges, écrivain révolutionnaire, vient raconter sa version de la Révolution française... Il y a aussi des temps de bonheur, comme celui d'être mère, un chant d'amour qui se

Dans la diversité des versions racontées par les Grecs, on retrouve tous les questionnements et les craintes de notre société patriarcale sur le monde des femmes, ceux d'un monde en mutation où la femme est en train de prendre sa place.

12/01/2005



Une Amazone
ne pleure pas
une femme morte
au combat,
elle la défend,
mettant toute
sa force à sauver
le vivant.

Phrase prononcée
par Antiope, la reine
des Amazones, à la fin
du spectacle.



Françoise Barret racontant Amazones.

Dans le conte tout est possible, on peut tout dire, tout jouer. Je ne connaissais pas les conteurs ; j'en avais juste entendu parler. J'ai été à leur rencontre. Je suis tombée dans la marmite !

Comment a germé, puis s'est développée, l'idée d'un spectacle sur les Amazones ?

D'abord parce que c'est une histoire extraordinaire ! Imaginez, l'histoire d'un peuple de femmes guerrières...

Pour moi, le travail du conteur ne s'arrête pas à raconter des contes. Il y a tout le champ de la littérature orale. Les épopées, la mythologie, ont d'abord été transmises oralement, puis elles ont été transcrites. Ces transcriptions sont des photographies prises à un moment historique donné, mais les textes les ont figées. Notre travail de conteur est de leur redonner vie, en les rendant intelligibles et parlantes pour nos contemporains. Nous le faisons facilement pour les contes, mais pour les épopées et les mythes, le travail

est plus complexe. Après avoir créé des "Ballades médiévales" avec la chanteuse Sylvie Lyonnet, réécriture à partir d'épopées et de textes médiévaux (mon rêve de médiéviste se réalisait !), j'ai eu envie d'aborder la mythologie grecque. Cela s'est fait par la rencontre d'un philosophe, Plinio W. Prado. J'assistais à ses "ateliers de philosophie", dans lesquels il faisait souvent référence aux mythes grecs.

Pour lui, cet atelier était l'occasion de mettre sur la place publique son travail en chantier. Je lui ai proposé de monter un spectacle où, au conteur racontant les mythes, répondrait le philosophe. Nous avons créé *Métamorphoses...* avec Sylvie Lyonnet et le musicien Jan Vaclav Vanek.

En travaillant sur les mythes grecs, je suis retombée sur l'histoire des Amazones qui n'est pas un mythe. Les Grecs la racontaient comme leur histoire, à l'instar de la guerre de Troie. De même que le récit de cette guerre, elle s'est enrichie de la légende, en particulier de celle d'Héraclès : le neuvième des travaux d'Héraclès est d'aller chercher le bouclier, les armes des Amazones. Thésée, roi d'Athènes, l'accompagne dans son voyage, s'ensuit une histoire d'amour entre ce dernier et la reine des Amazones.

Pas plus que de l'existence de Troie, les historiens ne doutent aujourd'hui de l'existence d'un peuple de femmes ayant été en guerre contre les Grecs (les archéologues ont retrouvé des tombes de femmes guerrières dans les zones d'influence Scythe, à l'est de la mer Caspienne, aux endroits où les Grecs situent le "pays de Amazones").

En fait, il n'y a pas une histoire, mais des histoires de ces Amazones qui ont fait trembler, de désir et de crainte, les fiers guerriers grecs, peuple patriarcal s'il en est. Les versions grecques, parcellaires et



Les Amazones sont battantes, combattives, elles ne baissent jamais la tête.

transmet depuis la nuit des temps et qui se chante de génération en génération.

Oui, les Amazones ont quelque chose à nous apprendre de la condition des femmes d'aujourd'hui, car dès que nous n'y prenons pas garde, le masculin l'emporte ! Alors apprenons d'elles : elles sont battantes, combattives, elles ne baissent jamais la tête.

Je trouve magnifique que ce soit un peuple aussi patriarcal que les Grecs qui nous ait transmis leur histoire !

Quels sont vos projets ?

Amazones a déjà connu un grand succès, et cet été il était en Avignon (une soixantaine de représentations). En plus de raconter toutes sortes de contes, je travaille aujourd'hui sur un autre "grand projet" : les Antilles, l'esclavage... Nous serons deux en scène : Suzy Ronel, conteuse guadeloupéenne et moi-même. Une noire, une blanche. Le point de départ sera une histoire que l'on connaît peu, que l'on ne nous apprend pas à l'école : celle de la première abolition de l'esclavage.

Elle a été arrachée aux révolutionnaires français en 1794 par les esclaves révoltés qui avaient pris au mot la Déclaration des Droits de l'Homme (dans un premier temps, celle-ci ne concernait même pas les hommes libres de couleur, donc encore moins les esclaves). Lors de cette aventure qui a duré huit ans, se sont dressés des hommes et des femmes d'exception : Toussaint Louverture à Saint-Domingue (actuelle Haïti, l'île à sucre qui, à elle seule, assurait 80 % du commerce extérieur de la France : de quoi faire hésiter les ardents révolutionnaires à abolir l'esclavage !), Delgrès et la mulâtresse Solitude en Guadeloupe, et bien d'autres. Nous parlerons du marronnage, de l'insoumission, du silence, de l'invention d'une culture métisse, des indiens Caraïbes, du Vaudou... Comme celle des Amazones, cette histoire est notre histoire à tous.

Propos recueillis par Jean-Michel Doulet.

INFOS :

Pour contacter Françoise Barret :
Dominique Coliche-Quandalle
E-mail : coliche.quandalle@wanadoo.fr
Tél. 03 21 32 75 84 - 06 86 73 58 32
Site : www.diredetoile.com

Amazones et CD-livret : Achille et
Cassandre, les héros prédestinés, disponibles auprès de la compagnie.